7me ANNÉE N° 343 PARAIT LE SAMEDI 22 Août 1891

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre Francs par An

ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES

Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30

Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

Un Chapître de l'Histoire

DE MAC-ADARAS

(Suite et Fin)

Quel était le grand coup, que méditait M. Mac-Adaras pour frapper en sa faveur l'imagination des Toulonnais? Quelque belle œuvre philanthropique, sans doute ! L'assainissement de Toulon à ses frais, par exemple, pour fermer au choléra cette porte sur la France ! Non, pas d'illusions ! Ce grand coup, c'était un simple coup de grosse caisse.

Et encore, devait-il se hâter de le faire vibrer, car aux commentaires fâcheux que provoquait cette boutonnière de général sans ruban rouge, s'en ajoutaient d'autres qui n'augmentaient pas précisément sa considération. « Est-il assez singulier, se disait-on, que ce français si jeune d'adoption veuille déjà siéger au parlement ! Quel intérêt cet étranger de la veille a-t-il à connaître, grâce à cette situation législative » les secrets d'Etat, les ressources du pays, ses points forts et ses points faibles ??? »

Plus de déjeuners en cabinet particulier. C'était insuffisant. Vite, vite il fallait acquérir des partisans plus nombreux, qui, comme autant d'apôtres, porteraient en tous sens la bonne parole.

D'accord avec les trois ou quatre fidèles, que lui avaient conquis ses poulets truffés, un punch à grand orchestre fut décidé. Un public, trié sur le volet, devait y être convié ; Mac-Adaras y apparaîtrait dans le rayonnement de ses exploits guerriers, chantés d'avance par deux ou trois journaux en quelques bruyants entrefilets ; des discours délirants chaufferaient l'enthousiasme, et, le champagne aidant, la candidature législative de M. Mac-Adaras, dans la première circonscription de Toulon, sortirait triomphante de cette petite fête bachique.

Pas trop mal combinée, cette exploitation de la badauderie humaine. Seulement, il n'y a pas que des badauds de par le monde. L'extrême suffisance de Mac-Adaras lui fit oublier qu'il ne faut jamais compter sans son hôte.

Ce plan ingénieux d'un punch incendiaire est aussitôt mis à exécution par l'envoi, aux quatre coins électoraux de Toulon, de deux cents lettres d'invitation, libellées en ces termes :

Toulon, le 20 mai 1889.

« Monsieur,

« Une commission d'initiative, au « nom des patriotes toulonnais, en sou- « venir des services rendus en 1870-71 « par le général Mac-Adaras, en ce mo- « ment notre hôte, a décidé de lui offrir « un punch d'honneur dans un des « salons du Grand Hôtel, le jeudi 23 « mai, à 8 heures et demie du soir.

« Nous espérons, Monsieur, que vous « voudrez bien accepter l'invitation qui « vous est faite pour cette réunion.

« Agréez, etc.,

« Pour le comité d'initiative,

X...

* * *

On comprend sans peine que les yeux des invités durent s'écarquiller, à la lecture de cette prose surprenante. Une réunion de patriotes toulonnais ? Où ça ? Un comité d'initiative s'était formé ? C'en était la première nouvelle ! « *En souvenir des services rendus par Mac-Adaras* » donnait surtout de la tablature aux devineurs de rébus. Allez donc un peu vous souvenir de ce qui ne s'est jamais passé !

Et, pour l'addition du punch, qui donc passerait à la caisse ? Les promoteurs de cette réjouissance ? Ah mais, non, pas de bétises ! Leur conviction n'allait pas jusque là. Les invités ? Pas davantage. Alors, c'est donc de M. Mac-Adaras que viendrait l'argent ? Eh sans doute, et Mac-Adaras s'offrant à lui même un punch d'honneur pour avoir l'occasion de se féliciter lui même, ça devenait il assez drôle ! On allait être en plein vaudeville.

Une soirée, qui promettait d'être aussi folâtre, ne pouvait pas laisser indifférents les toulonnais qui aiment à s'esbaudir un brin, et le 23 mai, dès huit heures du soir, une centaine d'invités se pressaient, au Grand Hôtel de Toulon, autour d'une table abondamment pourvue de liquides assez capiteux pour être électoraux.

Huit heures et demie sonnent ; Le général n'est pas là. Pour un vieux « mélétaire », quel peu d'exactitude ! à 9 heures, le général brillait toujours par son absence, Malbrough n'était toujours pas arrivé. Les nez s'allongent. Le punch serait-il compromis ? On s'en inquiète sérieusement, et l'impatience des punchistes se traduit par l'envoi de quatre délégués à la recherche du héros.

Dix minutes après, les quatre pages sont de retour. Les nouvelles qu'ils apportent, mironton ton ton, mirontaine ! Ces nouvelles sont désolantes. Malbrough, pardon, Mac-Adaras n'est pas encore porté en terre par quatre z'officiers, mais il n'en vaut guère mieux. Le héros de 1870 vient de se mettre au lit, comme foudroyé par une attaque de rhumatisme... à l'estomac.

Coquin de sort ! Pas de chance ! On se promettait joie et délire, à la vue du grand homme, et voilà qu'une canaille de rhumatisme va se fourrer au milieu ! Que voulez-vous. Il y a de ces rhumatismes qui n'ont aucune pudeur, aucun ménagement. Ah ! si on l'avait tenu ! Mais allez donc le chercher... dans l'estomac !

Et alors, quel parti prendre? Ce punch qui attend ! Ces bouteilles, qui ne veulent pas avoir le déshonneur de retourner pleines ! Les vins étaient tirés ; comment ne pas les boire ? La réunion s'y décide, sans trop se faire prier ; elle accepte le rhumatisme à l'estomac comme valable, déclare les vins excellents, et, deux heures durant, ne perd pas son temps en regrets superflus. Les libations vont bon train ; les langues sont bientôt déliées ; aux rasades succèdent les toasts, et à ce moment psycho-alcoolique, nous vous laissons a penser ce qu'il fut débité de cocasseries.

* * *

Tous ces toasts étaient de vrais discours et dans tous ces discours le général apparut en héros fabuleux, comme on en voit rarement de nos jours... heureusement ! Le courage du lion uni au dévouement de la sœur de charité. Et, place à la petite notice.

Major démissionnaire ou remercié de l'armée anglaise — on ne sait pas encore au juste — M. Mac-Adaras, en 1870, traînait ses guêtres on ne sait où, lorsque éclata la guerre franco-allemande. Bonne affaire ! s'écrie-t-il. Il y a toujours quelque chose à pêcher en eau trouble. Une idée généreuse vient de faire vibrer sa grande âme. Il va apporter à la France un secours inespéré.

Grâce à l'immense fortune — qu'il se connaîtra quatre ans après seulement, puisqu'elle lui vient, dit-il, de son mariage, et qu'il ne s'est marié qu'en 1874 — grâce à cette fortune... prématurée, il organise un corps franc de 6.000 Irlandais. *Rén qu'aco* ! L'irlandais est comme le galon ; on n'en saurait trop prendre. Il équipe ces 6.000 hommes à ses frais — peuh ! Quand on sera si riche dans quatre ans ! — il les embarque, met à la voile, les allemands en flagellent déjà de peur dans leurs bottes ; mais, à peine à quelques lieues des côtes de France, une effroyable tempête se déchaîne, et, va t'en voir s'ils viennent, quand le futur général prend pied sur le rivage Normand, de ces six mille volontaires, il n'en retrouve plus que dix-sept ! Péchère ! Quelle noyade, mes enfants ! Pour une tempête, celle là était de marque ! Digué li, mon bon, qué li vengué la Méditerranée avec ses petites vagues ! Le plus marseillais des navigateurs n'en connut jamais de pareille.

Le major Mac-Adaras ne s'en présente pas moins au gouvernement français, qui, d'un trait de plume, en vue de ses traits d'héroïsme, te vous le nomme immédiatement général ! Avec de pareilles moustaches, c'était le moins qu'il put faire.

Seulement, dans tous les racontars de ces toasts, il y avait un cheveu. D'après celui-ci, Mac-Adaras devait sa nomination de général, fin août, au Comte de Pali-Kao, dernier ministre de l'empire : d'après celui-là, il la devait à Gambetta, qui l'aurait signée au mois d'octobre : s'il y avait eu une troisième version, sûrement le grand Turc aurait été pour quelque chose dans ses étoiles. Quelle était la bonne, en admettant que l'une des deux fut vraie ? Toutes les deux ; chaque panégyriste tenait la sienne de Mac-Adaras et voici l'explication de l'imbroglio. Désireux de faire son Boulanger, de réunir autour de sa candidature, bonapartistes et républicains, Mac-Adaras avait jugé qu'il en fallait pour tous les goûts ; et, suivant ses interlocuteurs, il avait donné à son généralat des origines diverses. Il ne faut pas être fumiste à demi.

* * *

Mais, passons sur toutes les insanités. A la dernière coupe de champagne, les punchistes étaient à point

« Messieurs, s'écria alors le plus échauffé d'entre eux, je vous propose l'accomplissement d'un pieux devoir. Allons porter au général Mac-Adaras l'expression de nos vœux pour son plus prompt retour à la santé. »

Bravo ! C'est cela ! Vive le général !

Aussitôt dit, aussitôt fait. On se forme en colonne sur deux rangs, un des joueurs de flute en prend la tête, et, par file à gauche, en avant arrrche ! on se dirige, sur l'air de la mère Godichon, vers l'hôtel Victoria. La porte, par laquelle s'était introduit l'infâme rhumatisme, s'ouvre ; tableau : le général est étendu sur son lit se donnant toutes les peines du monde pour avoir l'air de râler. Ce spectacle est pénible, on s'apitoie, lorsqu'un éclat de rire, plus général que l'agonisant, dissipe la tristesse. Sur la table de nuit, aux rayons d'une lampe apportée à la hâte, se dégage, tout reluisant, un appareil, qui n'a rien de guerrier. Surpris, par cette visite inattendue, dans une opération que la colique rend souvent indispensable, Mac-Adaras n'avait eu que le temps de se recou-

© VILLE DE SISTERON

cher vivement et de prendre une attitude alarmante, sans pouvoir remiser à sa place son....appelez le comme vous voudrez. Ce n'était pas le bol du punch.

Inutile d'ajouter que le défilé triomphal s'en arrêta net. Les journalistes en courent encore. Dame, on ne défile pas devant ces sortes de trophées !

***

Comment et pourquoi, en réalité, Mac-Adaras. se refugia-t-il derrière un rhumatisme à l'estomac, pour ne pas paraître à ce punch sur lequel il avait fondé tant d'espérances ? pourquoi lacha-t-il si subitement la partie, que personne ne le revit plus à Toulon. Voila le chiendent.

En recevant son invitation, un journaliste, qui s'était déjà refusé à tomber dans le paneau macadaresque, trouva que ce punch d'honneur depassait les bornes de la plaisanterie. Il alla passer sa journée à la bibliothèque de la Marine, et, le soir, il écrivit au président du comité d'initiative cette lettre :

Mon cher président,

« Merci de votre invitation, mais je ne puis l'accepter.

« Je ne me doutais certes pas qu'il existât à Toulon un Comité de Patriotes, mais ce que j'ignorais encore davantage, ce sont les services rendus par M. Mac-Adaras pendant la guerre de 1870-1871.

« Pour confondre mon ignorance, je suis allé consulter les ouvrages militaires qui ont trait à cette armée de la Loire, où M. Mac-Adaras affirme avoir exercé les fonctions de chef d'état-major du 21me corps d'armée, sous les ordres de l'amiral Jaurès. Or, ni dans le livre du général Martin des Pallières, ni dans celui du général d'Aurelles de Paladines, ni dans celui du général Chanzy, il n'est fait seulement mention du nom du général Mac-Adaras. Et pourtant, le général Chanzy donne, dans son ouvrage, pour chacun des corps d'armée qu'il commandait en chef, les noms de tous les officiers, jusqu'aux sous-lieutenants compris, qui composaient les états-majors de chacun de ces corps. Le 21me n'en est pas excepté.

« Dans ces conditions, je ne vois pas la nécessité d'aller glorifier avec vous les prétendus services du général Mac-Adaras, qui, avec les généraux Pieratès et Bombardos, ne me paraît avoir jamais commandé de troupes que celles qui jouent les opéras bouffes d'offenbach.

« Agréez etc.

« Signé :....

Peu importe le nom du signataire. M. Macadaras le connaît bien.

Cette lettre n'avait d'autre intention que d'expliquer au destinataire seul les motifs d'un refus. Son sort devait être tout autre. Ebranlé dans ses convictions par sa lecture, le président du comité se rend chez Mac-Adaras, deux heures avant le punch. « Ah ça, dites-donc, général, il paraît que vous nous en avez conté. Comment se fait-il que le général Chanzy ne vous ait jamais connu comme chef d'état-major de 21me corps ! » Et, il lui met sous les yeux la lettre, qu'il venait de recevoir.

Mille millions de tonnerre ! La foudre tombant à ses pieds n'eut pas mieux démonté notre héros. Ah, si on allait consulter les documents, alors il n'en était plus ! Au diable le punch ! Si on allait lui poser les questions embarrassantes de cette lettre ! Le coup était évidemment manqué, mais, sur l'heure, il fallait faire contre mauvaise fortune bonne contenance, et, payant comme toujours d'aplomb et d'audace:

« Comment ! s'écrie Mac-Adaras, Ce monsieur ose prétendre que je n'étais pas chef d'état-major du 21 corps ! Attendez, mon ami ; de ce pas, je vais télégraphier.. .» puis, tirant sa montre : « Mais non, c'est impossible ! il est 6 heures ; il est trop tard. avant le punch pour que je télégraphie à Jaurès » !!!!!

Ouf ! Celle la était trop raide !

Trop tard pour télégraphier. à Jaurès, le 23 mai à 6 heures du soir ? Je crois bien ! Seulement, ce n'est pas de quelques heures qu'il était trop tard ! Depuis le mois de février, Jaurès était mort » ! !....

Le rhumatisme à l'estomac était tout indiqué, aprés une telle accumulation de gasconnades. Il n'y avait plus qu'un remède, et Mac-Adaras le prit par le train le plus express, c'était la poudre d'escampette.

T. LARREGUY.

L'HOMME AU PÉTARD

Quel pétard ! ! Que fait ce Linot pour une chose de rien. Ce brave garçon persiste á me prêter l'intention de vouloir acquérir tous les terrains communaux, et croit ainsi avoir une arme contre moi. Peut-on être plus c... hose.

Eh ! bien supposons un moment que telles fussent mes intentions. Et après ? Est-ce que je n'ai pas le droit de prendre mes intérêts. Pourquoi ne jouirais-je pas des mêmes avantages, si j'en avais besoin, qu'ont eu MM. X. Y. ou Z. Est-ce parce que je suis Sisteronnais ? Et si par hasard il me passait l'envie d'acheter pour un motif fantaisiste quelconque, ou pour créer une petite industrie dans le pays, selon mes faibles ressources, un morceau de terrain, et si j'arrivais à traiter, ne serait-ce pas là une affaire comme une autre ? — D'ailleurs n'as-tu pas vendu dernièrement à l'un de nos amis un terrain d'une réelle importance et bâti ? — Je crois mon brave Linot que tu es dans l'erreur.

Heureusement que nous nous connaissons tous, et que je sais que tu ne crois pas un mot de ce que tu écris.

D'ailleurs tu dis toi-même que tu écris pour les besoins de la cause. Pauvre cause !

A présent mon cher et tendre Linot, tu me permettras de te faire quelques petites observations, et de te donner quelques petits conseils ; à titre d'ami tu me dois cette permission.

Voyons, sois raisonnable. Tu attaques tout le monde, tu fourres ton nez partout. Tu m'attaques moi-même. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Dans le temps tu m'encensais. Je n'en étais pas et n'en suis pas plus fier pour ça.

Tu sais que tes attaques ne m'effraient pas beaucoup.

Je n'ai pas d'argent à te donner, par conséquent tu perds ton temps.

Si un caisson de mes pruneaux tant renommés peut faire ton affaire, eh bien, mon chéri il est à ta disposition tu vois bien que je suis trés conciliant. D'ailleurs nous sommes amis, et la preuve c'est que je ne cherche pas à te faire de la peine. Si nous n'étions pas comme nous sommes, je pourrais te faire part des petites choses qui se disent, oh ! des riens, des bagatelles dont tu es au-dessus et qui ne t'attiendraient pas. Je pourrais par exemple te dire que tu passes pour avoir fait de la politique á 150 francs par mois avec gratifications de 500 francs aprés réussite ; mais à quoi bon parler de tout cela, je ne veux rien dire. Je pourrais encore te dire que lors du passage de l'ami Carnot, tu en as profité pour faire bénéficier un membre des tiens et quelques amis à toi, d'une belle robe en satin.

Ce brave Carnot n'a rien dit, mais à ses yeux on voyait qu'il aurait préféré voir ces costumes à des petites fillettes de 10 à 12 ans. Toi tu ne l'avais pas voulu ainsi. Mais, je le répète, ce sont là des bagatelles, je ne veux pas en parler.

Le brave Ducommun débarque un jour à Sisteron. Tu le saisis immédiatement au collet : « Il faut que vous acceptiez un des miens comme employé, et patati et patata. » Accepté immédiatement.

Mais finissons-en, je préfère ne rien dire.

Quelque temps après, tu fais donner mille francs à la compagnie d'éclairage électrique,

Pourquoi ? Il ne lui était rien dû.

Puis tu fais fixer l'abonnement de ce même éclairage au 1er juillet.

Pourquoi encore ?

L'abonnement ne devait commencer que lorsque la Compagnie se sera conformée au cahier des charges.

Tu vois qu'on pourrait, si on était méchant, te dire que tu fais des largesse avec les deniers de la ville ; Puis encore beaucoup d'autres choses. Mais non, encore une fois non, je ne veux rien dire.

Ah ! s'avièou pas poou dé la Courectionnelle.

F. BEINET FILS.

INFORMATIONS

Aux conseils Généraux

Divers ministres vont profiter de cette session pour consulter ces assemblées départementales sur certaines questions d'administration générale, comme celà se pratique fréquemment.

Le ministre des finances en particulier va immiter les conseils généraux à formuler leurs vœux au sujet de la révision du cadastre.

On se rappelle que M. Rouvier a constitué, il y a deux mois environ, une grande commission extra-parlementaire chargée d'étudier et de préparer un projet complet de réfection du cadastre au double point de vue de la réforme fiscale et de la constitution certaine de la propriété privée.

Cette commission, qui à établi déja certains principes et certaines règles a voulu avant de continuer son œuvre si considérable avoir l'avis des conseils généraux sur les diverses questions que soulève le grave problème dont elle est saisie.

C'est pour déférer à ce désir que le ministre des finances va imiter les assemblées départementales à faire connaitre leurs vues générales ou particulières sur la matière.

Un nouveau commerce.

Nous avons signalé il y a quelque temps la publication de certaines brochures faisant un éloge exagéré de MM. Carnot de Freycinet et Constans.

Ces Brochures demandaient on s'en souvient, le renouvellement pour quatorze ans à M. Carnot, de la présidence de la République et Constans aux suffrages du prochain congrès pour la même magistrature.

Nous avons expliqué alors quil ne s'agissait là que d'une nouvelle entreprise des [illegible] melots laissés sans emploi a la suite [illegible] dernières élections.

Aujourd'hui une nouvelle brochure, [illegible] vient de paraître sous ce titre *la victoire [illegible] Cronstadt*, désigne M. Ribot ministre des [illegible] faires étrangeres aux suffrages du congrès.

Cette brochure est due à l'auteur des [illegible] chures récemment parues sous les titres [illegible] Un homme d'Etat et Un homme, visant M[illegible] Freycinet et Constans.

Il suffit de signaler la multiplicité de [illegible] opuscules et des personnages qu'ils dé[illegible] gnent pour en faire ressortir le caractère [illegible] clusivement commercial.

CHRONIQUE LOCALE ET RFGIONALE

Sisteron

L'Hymne Russe. — Samedi soir 15 août, de nombreux promeneurs envahissaient la place de l'Hôtel de Ville pour entendre *l'Hymne Russe* que devait exécuter la Fanfare Municipale.

La municipalité a été bien mal inspirée en choisissant, pour cette manifestation Russophile, la date du 15 août alors qu'on aurait pu la renvoyer au lendemain soir dimanche.

On se demande, dans le public, si c'est en souvenir des fêtes de l'Empire ou si c'est pour donner satisfaction aux opinions réactionnaires et cléricales du président et du chef de la fanfare municipale ? il y a de l'un et de l'autre assurément, et dans tous les cas, c'est une nouvelle gaffe à l'actif de Xavier et consort.

Au sujet de ces manifestations, nous détachons du *Courrier Politique*, du *Républicain des Alpes* de samedi dernier, le passage suivant, qui nous dispense de plus longs commentaires :

Depuis l'inoubliable visite de Cronstald, les manifestations russophiles se succédèrent en France ; il n'est pas une musique, pas une fanfare qui ne joue l'hymne russe, pas un chef-lieu de canton qui ne tienne à remercier le Tsar et et la Russie de l'admirable accueil fait à nos marins.

Ces petites cérémonies ne font de mal à personne, elles seraient même excellentes si l'on savait n'en pas abuser. Ce que nous appelons en abuser, c'est prodiguer sous le moindre prétexte ou même sans prétexte l'hymne national russe associé à la *Marseillaise*, comme on ferait de ces mauvais refrains qu'il faut périodiquement à la foule pour marquer son caprice d'une heure envers un homme ou envers une idée.

Gardons-nous, à force de fanfare, de vaines et puériles ovations trainées dans tous les hasards de la vie, de paraitre transformer l'amitie que nous professons pour les Russes en une sorte de clinquant sonore, dont l'expansion trop bruyante ne serait digne ni de la Russie ni de la France.

Gardons-nous surtout de compromettre par de vaines explosions de chauvinisme le fruit de tant d'années de patience et de recueillement.

Echo du Conseil Général. — L'étonnant Conseiller général du canton de Volonne, et député Mac-Adaras, a enfin ouvert la bouche pour proposer la suppression des Préfets et leurs remplaçants par les présidents des Conseils généraux.

Cette proposition suprême a soulevé l'hilarité générale, c'est un succés comme un autre.

© VILLE DE SISTERON

Personnages. — M.Leroyer, président du Sénat. se rendant à Marseille, s'est arrêté samedi soir à Sisteron et est descendu à l'hôtel Vassail.

M. Albert Tournier, avocat, rédacteur à *L'Evénement* : nos compatrio'es et amis Paul Arène, rédacteur au *Gil Blas* et Jules Arène, consul à Ténériffe sont à Sisteron, où ils viennent passer quelques jours de véllegiature.

———

M. Jourdan, président de notre Tribunal Civil, est parti ces jours derniers pour se rendre aux séances du Conseil Général du Var. On sait que cet éminent et sympathique magistrat occupe dans l'assemblée de son département, une place importante, par l'autorité que lui donnent sa réputation incontestée de républicain èprouve, comme aussi sa compétence très grande sur toutes les questions.

———

On nous demande l'insertion de la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

En réponse à un article du journal officiel de Monsieur le Maire, où je suis visé, je déclare que, décidé à me consacrer entièrement à mes affaires ; estimant, en outre, qu'à une situation nouvelle il faut des hommes nouveaux, et pour qu'il n'y est pas d'équivoque, mon nom ne figurera sur aucune liste municipale aux prochaines élections.

Ce qui ne m'empêchera pas de donner à haute voix, mon appréciation, toutes les fois qu'il se produira des choses anormales.

Agréez, etc.,

F. BEINET FILS.

———

Un mot de la fin

Relation de voyage en Afrique :

« Mes infortunés compagnons tués, salés et préparés pour la table du noir despote, mon tour était venu. Je voulus au moins, en vrai Français, exhaler mon âme dans un mot spirituel, et, m'adressant au roi qui, déjà, mastiquait à vide en m'examinant :

« — Sire, pourriez-vous me dire la différence qu'il y a entre...

« -- Je n'aime pas les imbéciles ? interrompit d'un ton sec la brute gorgée de sang.

« J'étais sauvé ? »

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 19 Août 1891.

Meilleure tenue des valeurs internationales, recrudescence d'achats de rentes françaises au comptant, tel est le bon côté de la bourse d'aujourd'hui. Par centre, la hausse des céréales et les préoccupations de la maladie de l'Empereur Guillaume, maintiennent le désarroi sur la place de Berlin. Notre 3 o|o monte de 5 centimes à 95,30 et le 4 1|2 reste à 105,35.

Les Sociétés de crédit maitiennent avec calme leurs prix de bourses précédentes, la banque de Paris à 755, la Société Générale à 482,50, la pauque d'escompte à 450, le crédit Mobilier à 327.50.

La Société des Immeubles de France procède avec prudence à l'accroissement de son actif mobilier. Il en résulte tout naturellement une augmentation de sécurité pour les obligetions qui sont surtout depuis quelque temps très recherchées à 990 francs.

Il ressort de la publication du rapport de l'assemblée générale des chemins de fer Economiques tenu le 19 juin dernier que le réseau total comprend 1243 kilomètres,sur lesquels 1128 sont en exploitation. Le résultat de l'exercice de 1890 se chiffre par un bénéfice de 887. 812,17, Les recettes de 1891 s'annoncent jusqu'à présent comme sbpérienres à celles ne 1890, Le dernier cours des obligations est 415 francs prix qui doit par suite de la suite situation de l'entreprise se rapprocher des cours des obligations des autres grandes compagnies, Les titres de la Morena se ressentent favorablement de la bonne tenue du cuivre, dont les tendances à la hausse s'affirment depuis quelque temps.

Les Inconvénients
DU BANDAGE

Celui qui est atteint de hernie connaît la gêne que fait éprouver un bandage ; néanmoins, en raison du danger qu'il y a à s'en passer, il endure l'appareil avec résignation!

N'est-ce pas rendre un immense service aux personnes herniées, que de leur faire connaître comment on peut ne plus être gêné et guérir et devenir aussi alerte que si on n'avait jamais été blessé ? S'adresser à M. Solèmes-Rivière, membre de la Société de Médecine de France, au MANS (Sarthe) — Envoyez 1 timbre de 15 centimes.

ETAT CIVIL

Du 14 au 21 Août 1891.

NAISSANCES

Peuzin, Marie-Louise Madelène Jeanne. — Allibert, Julia Louise Ivonne.

PUBLICATION DE MARIAGES

Néant.

DÉCÉS

Amiclh, Victorine Thérèse âgée de 5 mois. — Santi, Arlandi âgé de 57 ans. — Truchet, Gabriel âgé de 81 ans. — Andine, Ferdinand âgé de 22 ans.

Un prix d'honneur à Londres

A Londres,le Congo remporte un *prix d'honneur !*
Dans le pays des *soaps* ce ***brevet*** d'excellence
Consacre, cher Vaissier, ta très haute valeur
Et place au premier rang le nom de ***Roubais-France !***

Un groupe de clients à l'inventeur du roi des Savons.

Dépositaires : MM. Fray et Saunier, 35, rue Tupin, à Lyon.

500 FRANCS A GAGNER

Le diction qui prétend que l'argent ne court pas les rues,va recevoir cette semaine un démenti éclatant.

En effet, tous ceux de nos lecteurs qui liront l'**Universel Illustré** de cette semaine,auront la chance de gagner 500 francs en espèces.

Que de convoitises inassouvies, que de joies, que de choses utiles sont contenues dans les plis bleutés d'un billet de **500fr.!**

Nous n'avons pas besoin d'en dire plus long pour aujourd'hui, convaincus que nous sommes que nos lecteurs savent tous quel emploi ils pourraint faire des 25 louis que l'**Universel** leur offre de gagner.

Par suite d'une entente avec l'admnistration de l'Universel, tous nos lecteurs ont droit **gratuitement** à un abonnement d'un mois. Il suffit d'en faire la demande à l'administration de l'**Universel Illustré, 15,rue d'Argenteuil, Paris.**

LAVAGE, NETTOYACE

LESSIVE PHÉNIX

0,50c LE PAQUET 1 KILOG

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Vacances de 1891

TRAIN DE PLAISIR

DE LYON à GENÈVE

PRIX (aller et retour : 15 fr., en 2e classe ; 11 francs en 3e classe.

ALLER

départ de Lyon-Perrache le 14 Août à 11 h. 10 soir : arrivée à Genève le 15 id. à 4 h. 40 matin.

RETOUR

départ de Genève le 16 Août à 11 h.25 soir ; arrivée à Lyon-Perrache le 17 id. à 5 h.10 matin.

Des affiches feront connaitre, avec les conditions du voyage, la date à partir de laquelle on pourra se procurer des billets pour ce train à prix réduits

« Sisteron-Journal » à Marseille

Chez M. GAUCHON

Kiosque de l'Alcazar, Cours Belzunce

Toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques, troubles et malaises quels qu'il soient sont faciles à guérir par l'application des aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE.Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants,les accès ou les crises deviennent moins fréquents et moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et sans modifier son régime et ses habitudes.

Nous engageons nos lecteurs à demander le curieux traité sur *l'pplicat ion de l'aimant au traiment des maladies* qui est envoyée gratis par *l'Institut Magnétique* 23, rue Saint-Merri, à Paris.

A VENDRE

de gré à gré

Deux Propriétés situées à Sisteron

quartiers,du Gand et du Thor,dépendant de la sucession d'Auguste Girard, ancien instituteur.

S'adresser, à M. Antoine Gassend à Sisteron.

A Céder Présentement

CAFÉ-RESTAURANT

Bien Achalandé

Matériel & Marchandises

S'adresser à M. Eugène GIRAUD, Rue Droite, Sisteron

Journal ***LE BAVARD***

En vente le samedi à Sisteron chez M. Allemand

A VENDRE

1° UN VITRAGE DE MAGASIN.
2° Portes de Remise bonne occasion.
3° Un Vélocipède en très bon état.

S'adresser au bureau du Journal.

VINS DE VENDANGES

NON PLATRÉS

E. BERTRAND

SISTERON

PRIX-COURANT

Petits Vins. 30 fr. l'hecto.
Supérieurs. 35 fr. —
Extra. . . . . 40 fr. —

Demandez dans tous les cafés la

BIÈRE VELTEN

La meilleure de toutes

AVIS

L'ÉTUDE de Me Pol BOREL

Successeur de Me REMUSAT

Est Transférée Place de l'Église

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

HISTOIRE
D'UN CRIME

Potinville est, comme on sait, un des chefs-lieux d'arrondissement du département des Cévènes-Orientales. Ainsi que le dit le *Bottin*, cette jolie petite ville de 5.521 habitants est dans une situation agréable. Bâtie sur le penchant d'un coteau à pente douce, sur la rive droite de la rigolette, elle domine une vallée délicieusement ombragée.

Construite presque entièrement en briques, elle a un petit air coquet qui donne tout de suite au voyageur qui la voit de la ligne du chemin de fer, l'envie de s'y arrêter.

Suffisamment commerçante, justement renommée pour ses fabriques de corsets, à proximité de gras pâturages, elle n'eût pas manqué de prendre un important développement, si elle ne se trouvait pas à une des extrémités du département.

Outre quelques autres établissements d'intérêts public, cette jolie sous-préfecture a un collège, une prison, une caserne et un tribunal civil.

Un cours, magnifiquement planté, et quelques ruines gallo-romaines d'une authenticité reconnue, achèvent d'assurer à Potinville une juste considération.

A deux pas de la Grand'Rue, dans la rue des Trois-Ecus, on pouvait voir,il y a quelques années, une superbe boucherie, qui n'avait à peu près rien à envier aux établissements similaires du chef-lieu.

Des lettres magnifiquement dorées faisaient éclater entre une tête de veau et une tête d'agneau le nom de l'heureux propriétaire : Aristide L'enjoleur.

Aristide Lenjoleur était arrivé à Potinville une quinzaine d'années avant l'époque où commence ce récit. Employé comme garçon par son prédécesseur Larouel, il avait en peu de temps conquis toute la confiance de son patron, qui n'avait pas trouvé mieux, pour le récompenser de ses services, que de lui donner sa fille en mariage. Pour mettre le comble à sa reconnaissance Larouel avait eu le bon goût de trépasser peu de temps après ce mariage.

Aristide Lenjoleur s'était donc trouvé à la tête d'une maison de commerce très florissante. Il s'était montré digne des faveurs de la Providence. Dur au travail, il savait quoique d'une intelligence médiocre, attirer la pratique, et ses concurrents s'étaient vus abandonnés presque complètement par leur clientèle.

Cet honorable boucher avait la meilleure réputation.

Sa conduite, des plus régulières, son ardeur au travail, la prospérité de son commerce, lui avaient valu l'estime générale. Seuls, quelques grincheux,comme il s'en trouve toujours, étaient offusqués par son succès, et prétendaient qu'il était âpre au gain, plein d'ambition. Ils déclaraient sentencieusement que pour sûr cela finirait mal, mais ils eussent était fort embarrassés de justifier leur pressentiment.

Lenjoleur était réputé comme un homme sérieux.

On lui avait offert,à maintes reprises, de le porter comme candidat au conseil municipal sur des listes variées ; mais il avait très sensément refusé cet honneur et déclaré d'un air goguenard qu'il était apte à saigner les moutons, mais non les contribuables.

Membre honoraire d'une quinzaine de sociétés tant laïques que cléricales,il jugeait très suffisant de contribuer au développement des orphéons, fanfares, sociétés de gymnastique, sociétés de secours mutuels de la localité.

Il offrait tous les ans le pain bénit et il était en même temps au mieux avec les libre-penseurs de Potinville. C'était, comme on le voit, un homme très fort, un commerçant très avisé.

(*A Suivre*).

Jean FRANCŒUR.

© VILLE DE SISTERON

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

Approuvé par la SOCIÉTÉ de MÉDECINE de FRANCE.

SUCCÈS GARANTI SEUL INOFFENSIF

CHEVEUX GRIS CHUTE des CHEVEUX

2f50 GRAND FLACON — 3f50 TRÈS GRAND FLACON

LE **SUBLIMIOR**

Seul *Régénérateur anglais* ne poissant pas les cheveux et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.

IL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX et GUERIT LES PELLICULES

Le **NIGER** de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive par *une seule application* tous les 15 jours. — LE NIGER, 4 fr. 50. — Inoffensif.

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS,

Entrepôt Général à PARIS : **HARRIS**, 13, Rue de Treviso.

Seule Maison de vente à Sisteron : JEAN ANTOINE, coiffeur aux Quatre-Coins.

FABRIQUE DE SIROPS & LIQUEURS

Vins Fins et Spiritueux

TURIN ET MARTIN

DIGNE

Librairie — Papeterie — Fournitures de Bureau

ASTIER FILS

SISTERON, Basses-Alpes

NOUVELLES PUBLICATIONS

Grand Choix de Romans des meilleurs Auteurs

Cotés en Librairie de 1 franc à 3 fr. 50

VENDUS AU PRIX CI-DESSOUS :

Volumes à 0 fr. 60	
Une Héroïne, 270 pages	C. Cassot
Un de Plus, 270 pages	Pigault Lebrun.
Dette d'Honneur, 250 p	Paul Saunière.
Une Femme sauvée, 284 p.	Thom Anquetil.
Les Jarretières de Mme de Pompadour, 292 p	Lic. Chardel.
Par Monts et par Vaux, 335 page	Osc. Cometant.
La Duchesse de la Tour du Pic, 320 pages	X. d Montépin
Ninie Guignon. 284 p.	Henri de Kock.
Consolation aux Laides, 255 pages	Pigault Lebrun
Christiane, 325 pages	André Gérard.

Livraisons Illustrées à 40 c.	
L'Aveugle de Bagnolet	Charles De-lys.
Atala	Chateaubriant.
La Chaumière Indienne	B. de St Pierre.
Blanche	Victor Perceval.
La Sirène	X. de Montépin.
Laure et Julie	Capmal.
La Femme Fatale	Ernest Billaudel
Manon Lescaut	L'abbé Prevost.
La Jarrelière Rose	Charles Deslys.
L'heure du Berger	Henry de Kock.
Béatrix	Victor Perceval
L'amant de Lucette	Henry de Kock.
Adèle et Dabligny	Pigault Lebrun.

La Maison se charge de l'abonnement sans frais *à tous les Journaux et de procurer dans les 24 heures toutes les publications nouvellement parues en Librairie.*

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

SI OUI

Employez le **ROYAL WINDSOR**, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, Rue de l'Echiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR

favori des

CHEVEUX.

Le **MELROSE** rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques.—Chez les Coiffs. et Parfs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie Parfumerie, rue Porte de Provence

SAVON ANTISEPTIQUE au GOUDRON BORATÉ

SI vous voulez un beau

80 MÉDAILLES — PRIX D'HONNEUR

VEAU	à chair (très blanche)	bien	GRAS GROS LOURD
POULAIN		bien	FORT MUSCLÉ ROBUSTE
PORC		bien	GRAS GROS LOURD
AGNEAU		bien	GRAS GROS FORT

La Crémeine de ALFRED DUDOUY, Agent-Conseil des Agriculteurs de France, est fabriquée par ROQUES et Cie, au Mans

ACHETEZ pour leur ÉLEVAGE et l'ENGRAISSAGE la *très nourrissante* **CREMEINE** coûtant 6 fois moins cher et remplaçant avantageusement le lait maternel

10,000 Attestations de Fermiers Eleveurs et Vétérinaires

LA CREMEINE permet de vendre le lait ou de l'utiliser en beurre et fromage. Augmente le lait des vaches. En vente chez les épiciers, droguistes et grainetiers. Instruction, attestations et mode d'emploi envoyés gratis par les SEULS PROPRIÉTAIRES, Concessionnaires de l'Agence Centrale des Agriculteurs de France.

PRIX : Sac de 10 kilos d'essai pour faire 250 litres de CREMEINE contre mandat-poste } 8 francs adressés à
25 Kilos = 16 francs (mandat-poste)
50 kil. : 31 fr. mandat-poste ; 100 kil. : 60 fr.

ROQUES & Cie Gros et Détail
75, RUE WAGRAM, 75
AU MANS (SARTHE)

VOUS SOUFFREZ DES DENTS ?

Employez comme moi

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

Du Docteur ROUSSET

DE LA FACULTÉ DE NEW-YORK

Récompensé à l'Exposition Universelle PARIS 1889

3 grands Diplômes d'Honneur, Médailles Or et Argent.

AGENTS GÉNÉRAUX : **TAILHEFER & LABADIE**

43, RUE CROIX-DE-SEGUEY. — BORDEAUX

Se trouve dans toutes les bonnes Parfumeries.

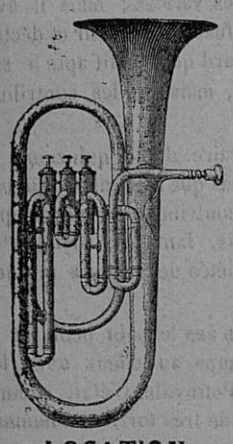
Seul concessionnaire : M. C. Maurel, parfumeur à Sisteron

ALAMBIC VALYN

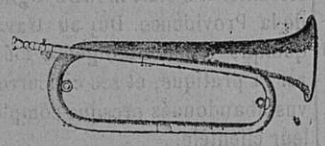
POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET ✻, SEUL CONCESSIONNAIRE, *121, r. Oberkampf, Pa*

MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANOS ET ORGUES



Médaille d'Argent Exposition de Marseille 1890



P. GATTERMANN

Rue Tapis Vert, 16, 20, 22, MARSEILLE

LOCATION --- Abonnement aux accords de Pianos --- REPARATION

PRIME DE NOTRE JOURNAL

Les Célestin

Eau Minérale Naturelle de Va (Ardèche). Contient un gramme et de bi-carbonate de soude (sel de Vichy). Eau de table hygienique et agréable. Ne trouble pas le vin. Pétille dans le verre comme du Champagne. Facilite la digestion. Guérit et prévient les maladies du foie et de l'estomac.

0 fr. 30 LE LITRE — 70 % DE RABAIS

AMÉLIORE LE VIN ET L'ÉCONOMISE

PRIME à nos abonnés et acheteurs au numéro

15 fr. la Caisse de 50 Bouteilles

Port à part et en plus au moment de la livraison. Toutes les expéditions se font de Vals (Ardèche), dans les 15 jours de la demande, contre mandat-poste adressé à l'administration de notre Journal.

EXPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

AUTORISATION DE L'ETA

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON